

Argot potache, étudiantin et des Grandes écoles

Joseph de MIRIBEL
Argotologue
jeumeu@free.fr

REZUMAT: *Argoul școlarilor, al studenților și al celor din „Grandes écoles”*

După ce a observat – și a deplâns – că în limba franceză nu există nici un dicționar despre argourile din titlul acestui articol, autorul propune câteva reflecții asupra unui subiect ignorat de argotologi.

CUVINTE-CHEIE: *argoul elevilor, argoul studentesc, argoul „Grandes écoles”*



ABSTRACT: *Schoolboy Slang, Student Slang and the Slang of ‘Grandes Écoles’*

After bearing testimony – and deploring – that no dictionary on slangs mentioned in the heading do exist in French, the author provides a few thoughts about a topic unknown from (French) slang specialists.

KEYWORDS: *school slang, ‘Great-schools’ slang, student slang, university slang*



RÉSUMÉ

Après avoir constaté – et déploré – qu’en français, il n’existe aucun dictionnaire sur les argots du titre, l’auteur propose quelques réflexions sur un sujet ignoré des argotologues.

MOTS-CLÉS : *argot scolaire, argot grandes écoles, argot universitaire, grandes écoles*



PRÈS UN RAPPEL DE NOTIONS sur l’organisation scolaire, nous proposons quelques réflexions sur l’argot scolaire, universitaire et de prépas dans le *TLFi*. Puis une bibliographie sur l’argot des écoles, Prépas et Écoles militaires permettra de citer quelques pages édifiantes de COLIN & CARNEL. Trois souvenirs aideront à déboucher sur l’argot scolaire et la langue courante. Cet argot et son collègue « universitaire » existent *de facto*. L’argot étudiant nous a incité

à chercher une lexie *introuvable* dans le *TLFi*, *faluche* ! Quelques mots sur un possible dictionnaire potache, étudiantin et des Grandes écoles, feront pressentir un « boulevard » pour les argotologues.

La plupart des Français sont assez conscients de l'existence d'un argot scolaire. Qui, au *bahut*, a oublié les *pions* de première division (les *grands* de Première et Terminale), tandis que les *moyens* englobaient les Secondes [1] et Troisièmes, les *petits* étant les élèves de Quatrième, Cinquième et Sixième ? Les Quatrième pouvaient, selon les établissements, être rattachés aux Moyens. Le *surgé*, terreur locale, laissait parfois des souvenirs inoubliables !

Il faut d'ores et déjà noter qu'en Primaire la compétence argotique des enfants est assez peu développée, voire inexistante. L'argot scolaire ne concerne, semble-t-il, que l'école secondaire, aujourd'hui subdivisée en *collège* – de la 6^e à la 3^e, puis *lycée* – Seconde à Terminale. *Collège*, pour certains, renvoie toujours à un établissement *privé* confessionnel (catholique), aussi bien pour garçons : les fameux *Jés(uites)*, mais aussi les Frères [des écoles chrétiennes] ou les Maristes, que les filles : Assomption ou Sacré-Cœur. *Lycée* était un établissement *public* et areligieux (cf. Loi de 1905, séparation entre Église et État, avec parfois un aumônier). Généralisée, l'organisation *Petits, Moyens* et *Grands* ne choquait personne, surtout qu'on parlait aussi de Troisième, Deuxième ou Première Division, ce qui choquait moins les enfants.

En Primaire, les quelques mots d'argot allaient rarement au-delà de *prof* et *dirlo*, qui est un authentique mot d'argot très en usage plus tard dans la vie professionnelle. Cette absence s'explique par un manque relatif de maîtrise de la langue, d'où l'enseignement persistant de l'orthographe, grammaire dans le célèbre *Bled*, au point que certains professeurs en avait fait le verbe « **bleder* ».

Dans le *TLFi*, en recherchant *arg. scol.* [ongl. "Recherche assistée, §5.a 'indicateur' + §5.b d°] – on obtient, au mieux 68 lexies.

Un examen rapide permet de se rendre compte qu'il s'agit d'un salmigondis : argot scolaire avec *impasse*, *pion*, *sacquer* ou *trigo(nométrie)* et de *prépa* avec *khâgne(ux)* ou *flottard*. À cela s'ajoute une spécificité française : les cinq *Grandes écoles* – la plus anciennes est l'héritage de l'Ancien Régime (Arts & métiers créée en 1780 par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt) – les autres ont été créés par Napoléon (X) ou Louis-Philippe (1830 École navale, deux lexies seulement).

Toutes ces écoles ont leur argot, inconnu – sauf des anciens élèves qui assimilent volontiers cette parlure aux sacro-saintes *tradi(tion)s* – tant et si bien qu'il n'est même pas mentionné dans les ouvrages spécialisés, *DAF* ou *DAFP* pour ne citer que les plus célèbres. On trouve cependant quelques lexies de-ci de-là au détour de quelques lemmes.

Une petite recherche permet de relever :

3.12. Écoles, Prépas, Écoles militaires, [Grandes écoles, sauf Navale]

3.12.1. Argot scolaire

1. Albanès : *Les mystères du collège*, 1845.
2. Gottschalk : *Französische Schülersprache*, 1931.
3. Dauzat : « c.r. de W. Gottschalk, *Französische Schülersprache* », 1933, *Rev. Philologie fr.*
4. Lacassagne : *L'argot des "bahuts" de Lyon* [s.d.].
5. Snell : *Le langage familier d'un collégien en 1900*, 1960.
6. Knopp : *Französchicher Schülerargot*, 1979.

3.12.2. Grandes écoles et écoles militaires (généralités)

Pour les écoles spécifiques, voir ci-dessous.

- Bournand : *Nos grandes écoles*, 1895.

3.12.3. Prytanée [militaire de La Flèche]

- Poher : « *Petit glossaire de l'argot brution* », 1976-1978, *Revue prytanéenne*.

3.12.4. Saint-Cyr [notre numérotation]

1. Lubet : « *Vocabulaire à l'usage des profanes* », 1860, dans *Le Bahut, album de Saint-Cyr*.
2. Maizeroy : « *L'argot de Saint-Cyr* », 188x, dans *Souvenirs d'un saint-cyrien* ; date inconnue, même texte dans Mora : « *L'argot du Bahut* », 1886, *Gil Blas*.
3. RLPC : « *Varia [le vocabulaire de Saint-Cyr]* », 1885, *Revue de linguistique et de philologie comparée*.
4. De La Sèche : « *Dictionnaire des expressions de Saint-Cyr* », 1885, *Intermédiaire des chercheurs et des curieux*.
5. Teller : *Souvenirs de Saint-Cyr*, 1^{re} année, 1886.
6. Pech de Cadel [pseudo : Géraud Bastet] : « *L'argot à Saint-Cyr* », 1886, dans *Histoire de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr*.
7. Ganniers : « *Un argot à Saint-Cyr* », 1887, dans *Nos écoles militaires – Saint-Cyr*.
8. Eudel : *Argot de Saint-Cyr*, 1893.
9. Larchey : « *L'argot de Saint-Cyr* », 1896, *L'Illustration*.

10. « Argot de Saint-Cyr », 1896, *L'Illustration*.
11. Virenque : « Lexique - Principaux termes de l'argot de l'école », 1896, dans *L'album d'un saint-cyrien*.
12. O'Monroy : « L'école de Saint-Cyr », 1897, *The Pall Mall magazine*.
13. Titeux : « L'argot à Saint-Cyr », 1898, dans *Saint-Cyr et l'école spéciale militaire en France*.
14. RLPC : « L'argot de Saint-Cyr », 1901, *Revue de linguistique et de philologie comparée*.
15. G. M. : Livre d'or illustré de l'école militaire de Saint-Cyr, 1962.
16. Belot : Coutumes et Folklores en Yvelines, 1977, contient un glossaire sur l'argot des saints-cyriens.
17. Barkan : Vocabulaire de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, 1980.
18. Entre guerres et paix (1959-2000), 2008.

3.12.5. *Polytechnique* [notre numérotation]

19. [Albert-]Lévy et Pinet : *Argot de l'X*, 1894.
20. Moch : *X-lexique*, 1910.
21. Smet : *Nouvel argot de l'X*, 1936.
22. Thomasson : « L'argot de l'X », 1938, dans *Les curiosités de la langue française*.
23. Paulhac : *Les bons élèves*, 1955.
24. Callot : *Histoire de l'École polytechnique*, 1958, contient un lexique.
25. Tuffrau : *École polytechnique : Livre d'or*, 1962, contient un lexique.
26. Mattatia : *Dictionnaire d'argot de l'X*, 1994.

3.12.6. *École de l'air*

- Roche : « L'argot de l'École de l'air », 1961, *Vie et Langage*.

3.12.7. [École] *Centrale [des Arts et Manufactures]*

- Mattatia et Denis : Dico pistonnal, 2008.

3.12.8. *Arts et métiers*

- Gélineau : « Argot gadzarique », 1903, dans *Pastels et eaux-fortes : 1910*, dans *Gadzarts. Étude réaliste*.

3.12.9. *Normale Sup*

- Peyrefitte : Rue d'Ulm 1946, contient un lexique.

3.18. [...] École navale, argot-baille [notre numérotation]

1. Coindreau : « Vieux souvenirs : l'argot baille », 1952, LA REVUE MARTIME.
2. Coindreau : L'argot baille, 1957.
3. F.R. : « [c.r. sur Coindreau 1957] », 1957, Revue des forces terrestres.
4. Coindreau : « [À propos de l'Argot baille] », 1959, LA REVUE MARITIME.
5. C.D. : « Les aléas du métier de professeur "Baille" », 1959, LA REVUE MARITIME.
6. Lugan : Croquer la pomme, 2005.
7. Miribel [JeuMeu] : Étude linguistique de l'argot-Baille, 2010, thèse.
8. Moulin : « [c.r. sur Miribel, L'argot-Baille (thèse)] », 2012, la Baille.
9. Miribel [JeuMeu] dictionnaire de l'argot-Baille ; 2017, Naturalia Publications.

[Extrait texto de SITOGRAPHIE, N°2 en fin d'article]

Tous, ouvrages ou articles évoqués, ont été rédigés par des *argotiers* [2] – sauf Miribel – sur lesquels il faut rappeler quelques notions et donner quelques commentaires extraits du § 3.1.1 & suiv. MIRIBEL pp. 83-87 :

Dans l'article « Argot, dicos, tombeaux ? » paru in *Langue française*, n° 90, mai 1991, pp. 28-39, Jean-Paul COLIN et Agnès CARNEL s'interrogent subtilement, tout comme la simple progression des mots de leur titre le laisse entrevoir. Le message qu'ils font passer est : « Les dictionnaires ne sont pas des fossoyeurs de l'argot, car si cela était, l'argot serait mort depuis plus de trois siècles. » (*op. cit.*, p. 38).

Mais avant d'en arriver à cette conclusion, ils abordent l'ensemble des problèmes que posent les dictionnaires d'argots, qu'ils soient rédigés par :

des argotiers (les plus nombreux), ces pratiquants (plus ou moins repentis) de l'argot... aux moyens méthodologiques limités [voire inexistant]... le résultat n'est pas des plus convaincants... [d'un point de vue argotologique] (*op. cit.*, p. 31)... qui proposent une contextualisation sous forme d'exemples de leur cru (*op. cit.*, p. 33), dont nous constaterons qu'ils ont une tendance marquée à se méfier de l'écrit, de la "science", de l'intérêt que manifeste autrui pour leur parler, leurs pratiques sociales ou culturelles... (*op. cit.*, p. 28) et dont la plupart des dictionnaires (d'argot contemporains) sont, en tant que dictionnaires, relativement médiocres et peu satisfaisants, encore aujourd'hui (*op. cit.*, p. 30),

ou

des argotologues, qui proposent au lecteur des articles fouillés où apparaissent des renseignements sur l'étymologie, la datation, l'histoire du mot, ses dérivés, des citations littéraires, des indications de registre de discours, du milieu utilisant l'unité. Ce sont les moins nombreux.

Pour finir par saluer les efforts particuliers d'Esnault (1965) et Cellard-Rey (1980).

Quant aux dictionnaires d'argot – en 1991, c'est encore d'actualité en 2018 – on s'aperçoit qu'ils...

vont du poétique : *Dictionnaire du français vagabond* (Berlin), au parodique : *Le Petit Simonin illustré* (Albert Simonin) ou *Le nouveau petit Perret illustré par l'exemple* (Pierre Perret), en passant par l'austère : *Dictionnaire des argots* (Esnault) au surprenant *N'ayons pas peur des mots* (Caradec) ou *Argotez, argotez, il en restera toujours quelque chose* (Le Breton) au plus réfléchi *Dictionnaire du français non-conventionnel* (Cellard & Rey) (*op. cit.*, p. 30)

Mais avant, COLIN et CARNEL établissent clairement le problème :

...pas plus que le lexique courant, le lexique argotique ne peut être assimilé à une pure nomenclature d'objets-mots ou de mots-objets existant "en soi". (*op. cit.*, p. 33)... ou bien on "trahit" en traduisant un code secret, et gare aux foudres des utilisateurs ainsi mis à nu ; ou bien on [ne] trahit rien du tout en faisant un tel recensement lexicographique, parce que l'argot décrit n'est plus qu'une langue morte, décorative ou littéraire. (*op. cit.*, p. 28)

Marcel Schwob et malgré sa position "scientifique", voit encore dans l'argot "la langue spéciale des classes dangereuses de la société" (Schwob, p. 14) (*op. cit.* p. 29).

Pour Esnault... un terme prendra l'étiquette de "populaire" lorsque sa force et sa connotation "canaille" se seront émoussées... (*op. cit.* p. 30)

Jacques Cellard et Alain Rey (*op. cit.*, p. VIII) l'appellent... vocabulaire "non-conventionnel" ce qui est[,] à la fois plus et moins[,] que ce que l'on nomme très généralement, argot. Plus, puisqu'il accueille nombre de mots ou d'expressions qui sont simplement "populaires" ou "très familier". Moins, parce que n'en font pas partie les argots, vocabulaires particuliers à de petits groupes sociaux parfaitement honorables. (*op. cit.* p. 31)

À cela s'ajoute le fait que :

pour les argotiers, les définitions [sont souvent] élémentaires, [avec absence de] distinction fines des synonymes, pas d'éclaircissement ("mise en clarté") des connotations spécifiques. (*op. cit.*, p. 35)

Mais pour tous, argotiers ou argotologues se posent les problèmes *sui-vants* :

L'établissement d'une frontière, même approximative, entre argot, français populaire et français familier est leur problème majeur. François Caradec (*Dictionnaire du français argotique et populaire*, Introduction) oppose le français parlé par tous les Français aux argots de profession Gaston Esnault classe "populaires" les mots des groupes non-dangereux, "voyous" ceux des groupes qui tendent aux méfaits "en précisant que "la cloison est amovible". (*op. cit.*, p. 30)

ou

... appauvrir la microstructure sous prétexte qu'on a affaire à un registre dévalorisé est renoncer à décrire l'argot avec la finesse requise pour tout signe linguistique qui fonctionne socialement, c'est confondre l'habit avec le moine... [dont la bure] "loqueteuse" cache une "vie intérieur" [, qui peut être,] fort riche. Et de déplorer la rareté des renvois analogiques et synonymiques... par souci d'économie des éditeurs... [ce qui] empêche souvent le dictionnaire d'être aussi performant qu'il pourrait l'être. (*op. cit.*, p. 34)

Sans oublier que...

Les auteurs [...] font cohabiter dans leur macrostructure [...] archaïsmes, néologismes, jargons de spécialité, argot commun, argots de microsociétés, langage familier, sans toujours faire la part exacte des uns et des autres... d'où un sentiment "quasi inévitable" de "pagaille". [...] Enfin, relevons que les variations orthographiques, pour, par exemple la Lettre P, vont de 94 mots dans Simonin à "environ 800" dans Esnault. (*op. cit.*, p. 32)

Nous le disions autrement plus haut : à partir du moment où un mot apparaît transcrit dans un dictionnaire, il est loisible de se demander s'il mérite toujours l'appellation argot, [...] L'étiquetage des niveaux de langue est malaisé, certains mots d'argot ayant aujourd'hui perdu de leur verdeur, et d'argotiques étant devenus simplement familiers (Cellard-Rey est le seul dictionnaire, à ce jour, qui tienne compte de cette évolution). (*op. cit.*, p. 37)

On notera avant de terminer que... les argotologues recensent plus d'entrées lexicales que les auteurs argotisants. Leur champ d'investigation est plus étendu dans le temps et dans l'espace que celui des argotiers qui enferment dans le cercle étroit des caractères typographiques [de] leur lexique... (*op. cit.* p. 31)

Est-il besoin de le dire : les ouvrages mentionnés aux § 3.12.1 à 3.12.9 ont tous été écrits, qui par un *bordache*, *cyrard*, *gadzarts* ou *X* : de bien sympathiques

gens ! Il était difficile de ne pas rappeler leurs défauts avérés ; mais l'argotologue leur doit une *éternelle* reconnaissance : celle d'avoir couché sur le papier leur *cher* argot. C'est précisément au spécialiste de, non seulement *faire le ménage*¹ – ce qui n'est souvent pas rien – mais de faire (au) mieux avec ce qu'il trouve.

Le sujet est vaste malgré les apparences – souvent un méchant lexique, au mieux un glossaire succinct. Quand ils s'embarquent dans un *dictionnaire*, il s'agit de l'exemple parfait de ce qu'il ne faut surtout pas faire, cf. COLIN et CARNEL *supra*.

Des trésors gisent cachés, voire enterrés, in texte. C'est au linguiste, à l'argotologue de les extraire et les mettre en forme. Le sujet n'est probablement pas aussi simple qu'il y paraît. La liste des argots "scolaires et étudiantins français" suggère qu'il doit, presque à coup sûr, en être pareil avec d'autres langues... à bon entendeur !

Trois faits illustreront le propos :

- Pour les X, une *tangente* est une « épée » ; pour l'auteur il s'agissait, d'un *pion* rasant (*tangentant*) les couloirs aux murs vitrés côté "classes" à hauteur d'œil adulte pour « coincer » et *coller* (2 ou 4 heures, selon le *tarif* les chahuteurs, en particulier quand le professeur, tournant le dos à ses élèves, *planchait* au tableau (*planche*)).
- Au milieu des années 1960, l'auteur fut initié à l'utilisation de la règle à calculs [3]. Ancien *taupin* et *piston*, son initiateur la nommait *poutre* par analogie (de forme). C'est ainsi qu'il découvrit le *cunu* – opposé au "calcul algébrique", sans surnom. Il ne fut pas long à apprendre que ladite *poutre* était souvent surnommée, par perfide gauloiserie : *bitte* à *cunu* ! Il n'échappera à personne que ladite *bitte* n'est présente dans la locution substantive que par analogie de forme avec la *poutre* déjà citée.
- *Il y a une bitte dans l' cunu.* = une *erreur* dans... [D'une conversation avec un ancien *grand ohm* ou *pétpét(ard)* (agrégé de physique, prof. d'électricité/électronique à l'École navale, la *Baille*)].

Dans une séance de travail ou d'exercices *en binôme* ou *trinôme*, on pouvait même entendre une *taupine* demander, tout à fait ingénument – si, si ! – à un collègue garçon : *Passe-moi ta bitte, j'ai du/un cunu à faire !* (ou l'inverse).

¹ Voilà matière à un bel article !

Tangente, *poutre* et autre *bitte à cunu* sont attestés nulle part ! *Cunu* est toujours d'usage courant, mais pas plus attesté dans les COLIN que les précédentes lexies.

L'argot étudiantin français évolue, comme toute langue – parfois poussé par le progrès. Ainsi, dès les années 1960-65, la *poutre* disparut au profit des premières calculatrices électroniques, souvent de marque Hewlett-Packard ou Texas Instrument [pub *gratis*], que seuls les plus persuasifs pouvaient s'offrir, ou se faire offrir, tant le prix était élevé.

Usage et économie linguistique ne tardèrent pas, dans les années 1970-1980, à les surnommer *calculettes*, qui seul subsiste – rendant ainsi un hommage tardif à la *Pascaline*, "machine à calculer" inventée par Blaise Pascal en 1645. L'histoire repasse parfois les plats...

Triomphe de l'argot : certains mots de l'argot scolaire ou de *prépa* passent dans la langue courante – se "désargotisent" pourrait-on dire. Ainsi *bossier* est-il devenu le synonyme courant de "travailler". *Colle(r)* se retrouve-t-il dans "poser une colle", alors que le sens « interrogation » a subsisté dans les seuls *bahuts à prépas* et les Grandes écoles. Ce même *bahut*, n'est autre que l'hyperbole d'une « petite armoire personnelle » dans les collèges ou lycées avec pensionnat. Les « demoiselles de Saint-Cyr » (Yvelines anc. Seine et Oise) n'avaient-elles pas un *beau bahut* (« bel établissement »), elles qui ont écrit le « tube » à l'époque – *Dieu sauve le roy* [LOUIS XIV] – plus connu de nos jours sous son "rosbif nom" : *God save the king/queen*, puisque les Godons nous l'ont *barboté, chouravé, fauché, piqué...* lisez : *volé, dérobé*.

Un relevé dans le *TLFi* des argots scolaire, universitaire ou des Grandes écoles [les cinq plus anciennes, alphabétiquement : Art & Métiers, Centrale, Navale, Polytechnique et Saint-Cyr] aboutit, au mieux, à 68 lexies. Ce si petit nombre ne justifie pas, pensons-nous, leur absence des COLIN. Risquons une explication : l'absence d'ouvrages *sérieux* sur les argots concernés. Par *sérieux*, nous entendons « par des linguistes », comme l'ont si bien noté COLIN et CARNEL dans la revue que nous citons abondamment.

Les argotologues se sont limités à *l'argot à Mimile*, autre appellation plaisante de l'argot « classique » – si tant est que l'on puisse associer cet adjectif à la « langue des gueux » (DELAPLACE, *op. cit*) – car rien qu'en ce domaine les nombreuses études – que seul le spécialiste peut trier – justifient à elles seules l'appellation que nous connaissons, et qu'il faut mettre au pluriel, les argotS.

L'argot scolaire et universitaire existe *de facto* malgré la rareté de sa transcription ou de sa mention dans la littérature (générale ou spécialisée) ; ce faisant, il n'est pas attesté, c'est-à-dire "couché sur le papier" et donc daté. Le problème est plus sérieux qu'on pourrait le penser...

Avez-vous essayé de chercher *faluche* dans le *TLFi* ? Rien ! Le vide ! Aucune entrée ! Oubli ou omission ? Impossible de répondre. Nous pensions que la faluche ayant plus ou moins disparu, la rédaction du *TLFi* avait fait un sort à ce couvre-chef folklorique et si caractéristique soit d'une fac, soit d'une spécialité, soit des deux. Sur Internet, les curieux pourront très facilement vérifier que la *faluche* n'a pas disparu - et de loin - et même qu'elle se porte fort bien comme en témoignent diverses manifestations : Congrès national (de la Faluche) en 2012, sans parler du Code de la Faluche.

Les presque 2700 entrées de notre étude *infra* laissent présumer qu'après quelques recherches et analyses sur l'argot scolaire et universitaire - étroitement liés - et, sans oublier les cinq Grandes écoles (les plus anciennes), un passionnant et très riche dictionnaire portant le titre de notre *papier* pourrait voir le jour. Peut-être même faudra-t-il s'en tenir à un volume par spécialité (scolaire et universitaire + chaque Grande école individuellement), tant il y a de lexies et de matière à imprimer². En effet, un dictionnaire d'argot, en plus d'être un « dictionnaire de langue », comme le célèbre *Petit Robert*, doit aussi être un dictionnaire encyclopédique...

Un dictionnaire encyclopédique parle donc *autour* du mot, c'est-à-dire du/de la métalinguistique, à savoir de sociologie, culture, contexte, etc. Tout le problème est que les argotiers amateurs ont le plus grand mal, comme nous l'ont si bien appris COLIN et CARNEL (*op. cit.*), à trier le « linguistique pur » du « métalinguistique ». C'est la raison pour laquelle, lorsqu'ils se risquent à la *dictionnaire* le résultat ne peut être, au mieux, que moyen...

Un boulevard s'ouvre donc aux argotologues. Rien de linguistique n'a été fait sur l'argot scolaire et universitaire, ni sur les Arts et Métiers, Centrale, Polytechnique ou Saint-Cyr. Une chose est sûre, aucun de ces *jargots* [*jar*(gon) + (ar)*got*, SOURDOT, *op. cit.*] n'a été étudié par les argotologues.

Si, d'après ce que nous avons pu montrer dans cette étude, les choses (analyse morphologique, étude sémantique, étude sociolinguistique, enseignements encyclopédiques, etc.) sont ((presque) aussi) abondantes, comme nous le devinons, il est probable qu'il faille se limiter à un ouvrage par jargon [≤ 400 p.]. Cinq études, au moins, attendent d'être entreprises. Autant de sujet de thèse qui raviront les fana(tique)s...

En **conclusion**, nous en appellerons à nos voisins et amis qui n'ont certainement rien à nous envier, surtout que - pour ne nommer que la plus ancienne - l'université de Bologne a été fondée en 1088 !

² Une étude en cours suggère que l'argot des Arts & Métiers compte plus de 2000 lexies !

NdA : sur le site d'une école donnée, on trouve souvent un lexique ou un glossaire succinct, qui n'est généralement que la reprise *non corrigée*, et pratiquement *jamais mise à jour*, de ce qui existe ailleurs... Ainsi persistent les erreurs !

NOTES

- [1] Seule exception notable à la règle voulant que *second(e)* ne s'emploie que s'il n'y a pas de troisième, ce qui n'est pas le cas en l'occurrence, puisque les classes vont jusqu'à la sixième ; autrefois elles allaient jusqu'à la onzième. Notez la même déviation en matière d'automobile : boîte de vitesses.
- [2] a) *Amateur, locuteur, voire rédacteur* de lexique, glossaire ou dictionnaire d'argot.
b) *Créateur d'argot*, cf. Frédéric Dard ou Pierre Perret.
- [3] Le Musée des Arts & Métiers (Paris) présente une remarquable collection de ces *antiquités*, dont la *Pascaline*, la première « calculette ».

BIBLIOGRAPHIE

- COLIN J.-P. & A. CARNEL (1990). « Argot, dicos, tombeaux ? ». *Langue française*, n° 90, 28-39.
- COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL, & C. LECLÈRE (1990). *Dictionnaire de l'argot*, Préface Alphonse Boudard, Introduction par Denise François-Geiger, Présentation du dictionnaire par Jean-Paul Colin. Paris : Larousse, Coll. « Trésors Du Français », (DAF).
- COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL, & C. LECLÈRE (2010). *Dictionnaire de l'argot et du français populaire* ; Paris : Larousse, Coll. « Grands dictionnaires », (DAFP).
- DELAPLACE, D. (2013). *L'article « Argot » au fil des dictionnaires depuis le XVII^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, Coll. « Classiques de l'argot et du jargon ».
- MIRIBEL, J. de (2010). *Étude linguistique de l'argot-Baille*, thèse de doctorat en Sc. du langage, Paris-Descartes [1780 + 905 = 2685 entrées].
- MIRIBEL, J. de (2015). « Un argot inconnu et presque oublié : l'argot-Baille ». *Argotica*, 1(4), 169-184. URL : <http://cis01.central.ucv.ro/litere/argotica/1.%20Argotica_Ro/files2015/11a.%20MIRIBEL_Joseph_de_Un_argot_inconnu_et_presque_oubli%C3%A9_1%27argot-Baille.pdf>.
- MIRIBEL, J. de (2017). *Dictionnaire de l'argot-Baille*. Turriers : Naturalia Publications.
- SOURDOT, M. (2002). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique*, 38 (1), 25-40.
- TLFi (2004). *Trésor de la langue française informatisé* (CD-Rom). Paris : CNRS.

V. aussi réf. § 3.12 & 3.18 in texte.

SITOGRAPHIE

ABC de la langue française. URL : <http://www.languefrancaise.net/Argot/BibliographieDesDictionnaires#ecoles_prepas_ecoles_militaires_grandes_ecoles>.

Faluche.info. URL : <<http://www.faluche.info/>>.



ANNEXE

PETIT LEXIQUE... pour ne pas sécher

antisèche <i>n. f.</i>	Tout dispositif (svt petit papier, parfois texte ou formule écrit(e) dans le creux ou sur la main) permettant d'éviter de sécher sur un sujet donné. SYN. <i>pompe</i> ; <i>copion</i> (Belgique), <i>mascoigne</i> (Suisse), <i>fafiot</i> dans l'Est, <i>tust(e)</i> dans le Sud de la France. (D'apr. Wikipédia, consulté le 11/9/18).
bahut <i>n. m.</i>	1. "b" : lycée. 2. "B" : (École Spéciale Militaire de) Saint-Cyr.
binôme <i>n. m.</i>	Duo étudiant ensemble.
bit(t)e <i>n. f.</i>	1. Règle à calcul. V. <i>cunu</i> . 2. Erreur, en partic. dans la phrase : <i>Y a une bitte dans l'cunu</i> .
bled <i>n. m.</i>	Manuel de grammaire française [en plrs ouvrages] par antonomase du nom de l'auteur Édouard Bled (1899-1996), souvent en collaboration avec son épouse Odette (1906-1991).
bléder <i>vb. intr.</i>	Néol. Faire des exercices de grammaire avec le <i>Bled</i> .
bordache <i>adj. ou n. m.</i>	Élève de l'École navale – anciennement embarquée sur le <i>Borda</i> .
cagne(ux/se) <i>adj. ou n. m.</i>	v. khâgne(ux).
colle <i>n. f.</i>	1. Retenue. V. <i>tarif</i> . 2. Interrogation (orale ou écrite).
coller <i>vb. tr. & intr.</i>	1. [Pour un <i>pion</i> ou un <i>prof</i>] mettre en retenue (2 ou 4 h). V. <i>tarif</i> . 2. [Pour un <i>prof</i>] interroger, faire subir une interrogation orale ou écrite, d'ou : 3. [à la forme active ou passive] ne pas avoir répondre, syn. <i>sécher</i> .
corniche <i>n. f.</i>	Préparation de Saint-Cyr. cf. Collège Stanislas, Paris.
cornichon(ne) <i>n. m. /f.</i>	Élève en <i>corniche</i> .
cunu <i>n. m.</i>	(Cal)cul nu(mérique). Aussi vb. <i>cunuter</i> . V. <i>bitte</i> .
cyrard(e) <i>adj. & n. m. /f.</i>	Élève de (l'École Spéciale Militaire de) Saint-Cyr, autrefois dans les Yvelines (Seine et Oise) auj. à Coët(quidan) Morbihan.
dirlo <i>n. f.</i>	Directeur.
faluche <i>n. f.</i>	Coiffe traditionnelle des étudiants de France. [<i>Lexie inconnue du TLFi</i>]

flottard(e) <i>adj. & n. m. /f.</i>	Élève de <i>Flotte</i> : <i>prépa</i> de Navale.
gadzart(ette) <i>n. m. /f.</i>	(Élève de l')École Nationale des Arts et Métiers. [<i>In TLFi, mais pas marqué comme arg. scol.</i>]
impasse <i>n. f.</i>	Surtout dans la loc. <i>faire l'/une impasse</i> « ne pas étudier (un sujet, une matière) en espérant ne pas être interrogé dessus ».
khâgne(eux/euse) <i>adj. & n. m. /f.</i>	(Élève de) <i>khagne</i> : <i>prépa</i> à une agrégation littéraire. Voir <i>taupin</i> .
Normale <i>n. pr. f.</i>	École Normale Sup(érieure), syn. "rue d'Ulm".
normalien(nne) <i>adj. & n. m. /f.</i>	(Ancien) élève de l'École Normale Supérieure. (<i>In TLFi, mais pas marqué comme arg. scol.</i>)
pion(ne) <i>n. m. /f.</i>	Surveillant (dirigé par le <i>surgé</i>).
piston(ne) <i>adj. & n. m. /f.</i>	(Élève de l')École Centrale des Arts et Manufacture.
planche <i>n. f.</i>	Tableau (par métonymie).
plancher <i>vb. intr.</i>	Passer/être interrogé au tableau.
potache <i>adj. & n. m. /f.</i>	Collégien, lycéen (partic. « interne, pensionnaire »).
poutre <i>n. f.</i>	Règle à calculs. [<i>Pas répertorié comme arg. scol.</i>]
prépa <i>n. f.</i>	[Classe] <i>prépa</i> (atoire aux concours d'entrée aux Grandes écoles).
prof <i>n. m. /f.</i>	Prof(esseur).
sa(c)quer <i>vb. tr.</i>	« Traiter avec rigueur, noter sévèrement. (Dict. XX ^e s.). Synon. <i>sabrer</i> . <i>Saqué par le prof</i> (ESNAULT. 1965). <i>P. ext., absol.</i> Être très sévère. <i>Pion, professeur qui sacque</i> . (Dict. XX ^e s.) » <i>TLFi</i>
sécher <i>vb. tr. & intr.</i>	1. [pour un élève/étudiant] rester <i>sec</i> , incapable de répondre. <i>V. coller</i> . 2. [pour un <i>prof</i>] <i>coller</i> , mettre une note éliminatoire.
surgé <i>n. m.</i>	Sur(veillant) gé(néral). Voir <i>pion</i> .
tangente <i>n. f.</i>	Surveillant frôlant (<i>tangentant</i>) la baie vitrée (entre classe et couloir) et permettant de coller les chahuteurs.
tarif <i>n. m.</i>	Degré de gravité de l'infraction : 2 ou 4 heures de <i>colle</i> .
taupin(e) <i>n. m. /f.</i>	Élève de math(ématique)s Spé(ciales) <i>taupe</i> , <i>prépa</i> à une agrégation scientifique ou au concours d'entrée à une Grande école ; <i>X</i> à l'origine. Voir <i>khâgne(ux)</i> .
trinôme <i>n. m. /f.</i>	Trio étudiant ensemble.
X(ette) <i>n. m. /f.</i>	(Élève de) l'École polytechnique (autrefois, rue de la Montagne Ste-Geneviève Paris v ^e , auj. à Palaiseau). <i>N.B.</i> : les <i>X</i> entre eux se surnomment : <i>pipo(s)</i> .

Étymologie in *TLFi*.